

Les Petits Chanteurs de Vienne

"WIENER SÄNGERKNABEN"

(Ancien Chœur de la Chapelle Impériale)



L'institution des "Wiener Sängerknaben", fondée par un décret de l'empereur Maximilien, en date du 7 Juillet 1498, dans le but d'exécuter le chant aux services religieux de la Chapelle de la Cour, n'eut pas seulement une influence heureuse sur le développement de la culture de la musique, mais elle fut aussi importante au point de vue pédagogique, pour l'éducation et l'instruction en général, car l'admission dans cette institution offrait à grand nombre d'enfants de familles indigentes la possibilité et les moyens de faire des études gratuites. La famille impériale s'était chargée de subvenir aux frais d'entretien et d'éducation. Les "Sängerknaben" étaient élevés au Læwenburgische Konvikt. Dans la Vienne d'autrefois les claires voix enfantines des Sängerknaben se faisaient entendre aux offices divins et à toutes les cérémonies de la Chapelle de la Cour.

Après la chute de la monarchie l'instruction des "Wiener Sängerknaben" fut supprimée. En novembre 1918 les enfants rentrèrent chez leurs parents, n'emportant comme unique souvenir que leur bel habit brodé d'argent.

Pendant trois années la Chapelle de la Cour dut se passer du chœur des Sängerknaben. Mais leur absence se fit de plus en plus sentir, la fréquentation des offices diminua. Finalement il fallut renoncer aux exécutions musicales, les choristes ainsi que les solistes engagés occasionnellement exigeant de trop fortes dépenses. Des personnages intéressés à la culture de la musique se rendirent bientôt compte que la Chapelle de la Cour était une institution unique dans son genre dans la vie artistique de Vienne et

que sa disparition entraînerait l'oubli de beaucoup d'œuvres de musique classique. Aussi dès le commencement de l'année 1923 on reprit l'exécution des messes solennelles et on songea en même temps à réorganiser l'institution des "Wiener Sängerknaben". Le recteur actuel, le professeur Josef Schmitt, en sacrifiant sa fortune personnelle pour la réalisation de ce but idéal, est devenu le créateur des "Wiener Sängerknaben" d'après-guerre.

Après s'être maintenu, grâce à la générosité d'un seul homme, pendant un an et demi, l'institution se vit obligée de pourvoir presque seule à son entretien. Le nombre des garçons augmentait sans cesse, car afin de maintenir le niveau traditionnel des productions artistiques on recevait tous ceux qui étaient doués. L'institution comprend 3 chœurs, 2 chœurs qui font des tournées de concert et se composent chacun de 17 garçons et le chœur de réserve, chargé du service à la chapelle de la Cour pendant l'absence des autres.

Les "Sängerknaben" sont âgés de 9 à 13 ans selon la nuance. Après ce moment, mettant fin à leur chant, on leur permet cependant de rester au collège pour terminer leurs études ou leur éducation professionnelle. Leur instruction est confiée à d'excellents professeurs qui leur enseignent, en un temps restreint, les matières d'une année scolaire.

Leur éducation est fondée sur les mêmes principes religieux que l'est celle des collèges ecclésiastiques et est dirigée par le recteur Josef Schmitt. La direction musicale se trouve entre les mains des chefs d'orchestre, Dr. Georg Gruber, Hans von Urbanek et Léopold Emmer.

La représentation d'un opéra de Haydn, l'*Apothicaire*, par les Sängerknaben leur valut une série d'invitations qui aboutirent, en Juillet 1926, à un premier voyage à Innsbruck, puis en Suisse; le premier pas était fait pour faire franchir aux jeunes chanteurs la frontière de leur pays. L'année suivante ils voyagèrent à travers l'Allemagne, la Suisse, la Yougoslavie, la Pologne, la Roumanie, l'Italie, Paris et l'Espagne.

Le premier voyage en Scandinavie fut un véritable triomphe. Les jeunes artistes furent frénétiquement acclamés et comblés de louanges

par la critique, ce qui eut comme résultat pratique l'invitation de revenir à Stockholm deux mois plus tard.

Le deuxième voyage en Scandinavie débuta par Copenhague et atteignit son apogée à la représentation de l'opéra *Hänsel und Gretel* qui eut lieu à l'opéra royal de Stockholm. À leur retour à Copenhague, les jeunes chanteurs qui avaient eu tant de succès 3 semaines auparavant furent invités à donner encore plusieurs concerts.

De là on partit pour Athènes, dans cette ville, si riche en œuvres d'art et en beautés de la nature, les "Wiener Sängerknaben" jouèrent pendant 16 jours d'une hospitalité généreuse. L'enthousiasme fut si grand que les places de concert étaient toutes prises plusieurs jours

d'avance. Le jour du départ, une foule immense se pressait sur la place de la gare pour témoigner aux jeunes chanteurs la sympathie admirative; un wagon, mis à la disposition par l'administration du chemin de fer, ne suffit pas pour contenir les cadeaux et les fleurs prodigués en abondance.

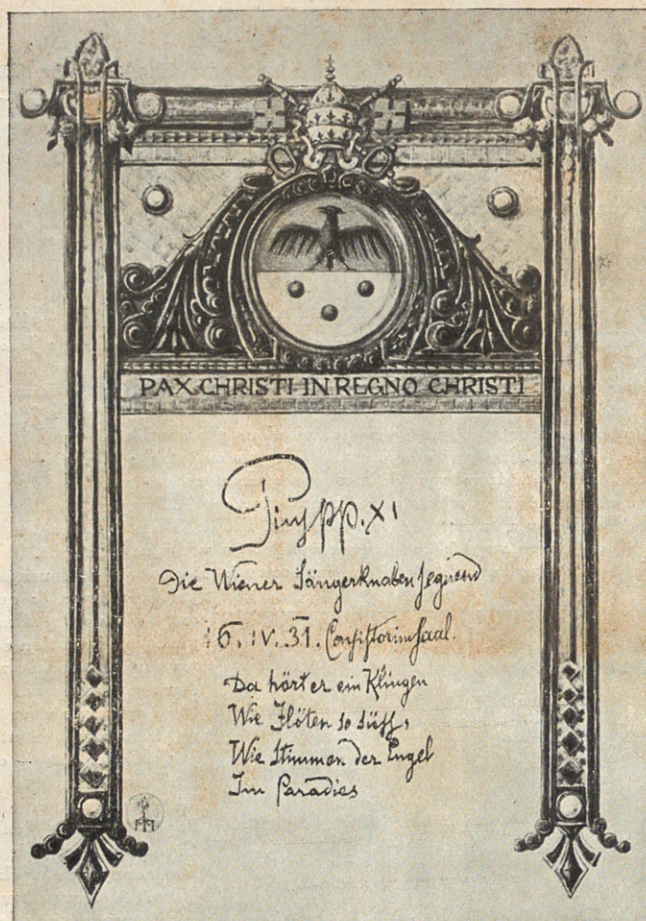
On fit un court arrêt à Sofia pour chanter devant le roi, puis on donna encore quelques concerts à Budapest.

L'année dernière, enfin, les "Wiener Sängerknaben" entreprirent leur premier voyage au delà de l'océan sous la conduite de leur recteur et la direction musicale du Dr. Georg Gruber pour donner une cinquantaine de concerts dans l'Amérique du Nord. Ils furent acclamés et fêtés par le public et la presse avec le même enthousiasme qu'en Europe.

Ce même groupe de jeunes chanteurs fit un nouveau voyage au Danemark et en Suède; puis alla pour la première fois en Finlande, en Esthonie et en Lettonie. À Helsingfors, ce fut un tel succès qu'il fallut ajouter un quatrième concert qui ne fut annoncé dans les journaux que le lendemain de la troisième soirée; mais au bout de quelques heures toutes les places étaient louées. À Riga, le chœur aurait dû doubler le nombre des concerts projetés pour satisfaire un public enthousiaste, mais d'autres obligations l'appelaient en Pologne.



Les petits chanteurs de Vienne après avoir chanté devant le Pape, Rome 1931.



Bénédiction de S.S. le Pape Pie XI

« Voix comme des flûtes
et douces comme celles des anges du Paradis. »

Franz SCHUBERT fit partie des "Sängerknaben" de 1808 à 1812

Un des noms les plus illustres parmi ceux qui figurent sur le tableau de règlement des "Wiener Sängerknaben" est celui de l'immortel Franz Schubert.

Au matin du 3 août 1808 survint un événement extrêmement important pour l'avenir du petit Franz : son père lut dans le *Wiener Zeitung* l'annonce qu'une place était vacante au Collège de la Chapelle de la Cour et que les candidats auraient à se présenter le 1^{er} Octobre, à 9 heures du matin, munis de leurs certificats de classe, les déclarant capables d'entrer en première classe de latin ; ils devaient en outre fournir des preuves de leurs aptitudes pour le chant et la musique, produire un certificat musical...

En échange des services rendus par les petits choristes, le collège se chargeait de les nourrir, de les habiller, de les élever. Quelle bonne fortune ce serait pour la modeste famille Schubert, surchargée d'enfants ! Quelle chance pour l'éducation du jeune Franz !

Le 1^{er} Octobre 1808, Franz Schubert se présenta donc au Collège Impérial pour passer son examen. L'enfant — il avait alors 11 ans — excita l'admiration par son chant, il conquist le cœur de ses juges et obtint sans peine la place convoitée. Les années passées au Collège des "Wiener Sängerknaben" eurent la plus heureuse influence sur le développement du génie musical de l'admirable auteur de la *Symphonie Inachevée*.

Quelques récents extraits de presse sur les *Wiener Sängerknaben*

Tournée en Amérique

Musical Courier (New-York) *Matinée Diaz*, 13-12-32. Les "Wiener Sängerknaben" deviennent peu à peu les jeunes chanteurs de New-York, car leur apparition y est fréquente, leur réputation locale s'étend. Leur second concert de cette semaine eut lieu mardi à la matinée Rafael Diaz à Waldorf-Astoria. A la levée du rideau, les jeunes chanteurs ont paru habillés en enfants de chœurs, à la mine sérieuse, pour la première partie du programme : d'anciens chants religieux. En perruques poudrées, jabots et breeches, ils chantèrent ensuite des chants populaires et des romances allemandes, régalerent leur auditoire de *The last Rose of Summer, my old Kentucky, Home, Dixie* et enfin le beau *Danube Bleu*. Ce fut encore un succès pour les jeunes chanteurs viennois qui sont devenus pour nous des silhouettes familières, circulant en rangs ordonnés à travers la ville ou se groupant sur le podium des salles de concert.

Musical Courier. *Haarlem Philharmonia*, 15 décembre. L'auditoire qui remplissait tous les coins et recoins de la grande salle de bal, applaudit frénétiquement les petits chanteurs qui ont exécuté *Engelstanz* (Mendelssohn), *Ascendit Deus* (Jakobus Gallus), *Schlafe mein Prinzchen* (Mozart) et des chansons de Noël, y compris de vieux chants allemands et tyroliens. Les chanteurs ont été rappelés plusieurs fois et obligés de répéter certains numéros du programme, surtout *Away Down South in Dixie, away, away*. Parmi les bis, ils ont donné le beau *Danube bleu*, enjolivé de fioritures chantées par un soprano clair et suave. L'ensemble des voix a des sonorités pures, limpides et captivantes.

New-York Telegram. — La salle comble témoigne son enthousiasme avec raison, car le charme et le talent musical de ces petits chanteurs sont irrésistibles.

New-York Times. — Ils chantent merveilleusement les anciens motets. En écoutant leurs voix claires, il semble que la polyphonie devienne comme un cristal limpide et que les lignes contrepointistes se revêtent d'argent pur.

Baltimore Sun. — Le triomphe des "Wiener Sängerknaben" est fondé sur leur talent. Leur instruction est accomplie.

The Baltimore Post. — Leur chant était charmant comme un écho du paradis.



Départ aux Etats-Unis des "Wiener Sängerknaben".

Washington Times. — Des sopranos doux et flûtés. Le concert fut si parfait qu'il éveilla chez toutes les mères de l'auditoire le désir de faire des petits chanteurs de leurs enfants.

Boston Evening Transcript. — Nos chefs d'orchestre pourraient apprendre de ces jeunes enfants la manière d'exécuter une valse viennoise. Ni jazz, ni machine n'en est capable, c'est le privilège du sang viennois.

San Francisco Examiner. — Je ne dis que ceci : allez entendre les "Wiener Sängerknaben". S'il est vrai qu'on chante au ciel, il faudra que les "Wiener Sängerknaben" y occupent des places d'honneur.

San Francisco Chronicle, jeudi 12 janvier 1933. — L'auditoire de San Francisco est enthousiasmé par le chant des "Wiener Sängerknaben". Ces jeunes chanteurs viennois, vingt petits garçons aux visages frais et roses, mettent toute leur âme pure dans les chorals religieux des anciens maîtres. Quelques minutes après, ils abandonnèrent leur sévérité religieuse et se divertirent en jouant un opéra-comique délicieux.

Ils ont trouvé la juste balance entre l'artifice et la spontanéité ! L'esprit des grands maîtres classiques de Vienne semble déjà les inspirer. Dans cette musique, leur chant n'est plus qu'un tour de force. Quant aux solistes, les sonorités des sopranos sont plus claires que celles des altos.

Politiken, Copenhague (1^{er} Concert). — Les "Wiener Sängerknaben" chantent de nouveau à Copenhague, c'est-à-dire que ce sont quinze autres petits exemplaires de l'espèce, mais l'espèce est la même. Elle ne peut avoir sa patrie nulle part ailleurs qu'en Autriche, le coin du monde le plus musical. Il se peut que notre mémoire nous fasse défaut, mais ces quinze nouveaux petits hommes nous paraissent encore plus merveilleux que les précédents, encore plus enfants, encore plus anges. Ils chanteront quelques admirables vieux chants polyphoniques : on croyait entendre un hymne des bienheureux ; puis ils jouèrent l'opéra-comique de Suppé, *Flotte Bursche*, dont l'exécution prouva hautement que le véritable art dramatique a son origine dans la nature pure et saine. A la fin nous entendîmes une série de chansons populaires qui, par leur fraîcheur et leur grâce, semblaient monter jusqu'au ciel. Parmi les nombreux *bis*, notons la berceuse *Schlafe mein Prinzchen* (dors mon petit prince), ornée de fioritures qu'un petit bonhomme exécuta comme une véritable petite Ivogun.

Berlingske Tidende. — Ce sont tout simplement des petites merveilles de chant ces "Wiener Sängerknaben" qui ont chanté hier soir, dans la grande salle du Palais, sous la direction excellente du Dr Georg Gruber. Ce n'est pas étonnant que l'auditoire leur ait prodigué les applaudissements. Ils méritent aussi une salle comble pour leur concert d'adieux qui aura lieu vendredi soir.

Dagens Nyheder. — Cette fois-ci, les "Wiener Sängerknaben" ne donneront que deux concerts, de sorte que ceux qui désirent rafraîchir leur âme au pur langage de la musique, feront bien de s'assurer une carte d'entrée pour vendredi. Ils sont toujours admirables ces petits artistes, soit que, vêtus de leurs surplis, ils chantent les cantiques religieux, soit qu'ils exécutent en costumes des opéras-comiques, soit enfin qu'ils se présentent dans leurs simples vêtements de garçon pour chanter les vieilles chansons populaires. Ils sont de petits grands artistes, ni plus, ni moins. Leur succès a été brillant ; les applaudissements se sont adressés tant à eux qu'à leur excellent maître de chapelle Dr Georg Gruber.

Berlingske Tidende. — Hier soir, au deuxième concert des "Wiener Sängerknaben", la grande salle du Palais était comble. Comme toujours, ils ont chanté des compositions religieuses ainsi que des chants populaires et joué pour la première fois l'opéra-comique de Weber : *Abu Hassan*. Toutes les productions ont été admirables. Ils ont dans leur chant une sonorité, un style et un art caractéristiques qui font honneur à leur chef, le Dr Georg Gruber.

Dagens Nyheder. — Les "Wiener Sängerknaben" ont donné hier leur deuxième concert dans la grande salle du Palais et ils ont pu jouir d'une salle comble. Ils disposent de tant d'expression artistique dans leur chant et de grâce délicieuse dans leur jeu que certains ensembles d'opéras pourraient leur envier leur sûreté de style.

Svenska Dagbladet (Stockholm) — Lorsqu'en automne les oiseaux voyageurs s'envolent vers des pays plus chauds, nous sommes habitués, depuis quelques années, à avoir la visite des petits oiseaux chanteurs de Vienne qui viennent dans nos pays nordiques pour nous réjouir de leur gazouillement. Hier soir, ils ont chanté dans la grande salle de concert bondée. La soirée a été inaugurée par quelques hymnes latins du xvi^e siècle parmi lesquels *Hodie Christus natus est* a fait une impression profonde. Le concert s'est terminé par le cantique de Noël *Stille Nacht, heilige Nacht* (nuit calme, nuit sainte), qui fascina l'auditoire. Le clou du programme a été l'opéra-comique *Flotte Bursche*, de Suppé ; les petits acteurs ont vraiment joué comme de "brillants garçons" : Harold Santler a été une ravissante et gracieuse petite prima donna qui, de plus, chantait admirablement, ce qui n'est certainement pas le cas de toutes les prime donne. Les éclats de rire se multipliaient, de même que les applaudissements. Malgré le nombre des *bis*, le public en aurait encore désiré davantage, mais il y a une limite à tout.

Europa Ost (Riga). — Ces enfants chantent parce qu'ils ont le don du chant, ce n'est pas étudié, pas appris, car ils dominent leur art sans en avoir conscience ; c'est là le mystère de leur succès. Le chœur semble un seul instrument, un orgue merveilleusement joué par un grand maître. A l'Opéra National, les "Wiener Sängerknaben" ont d'abord chanté des cantiques exécutés dans un style admirablement soigné et profondément sérieux. La musique vocale religieuse est leur domaine spécial. La représentation de *Flotte Bursche* a été le grand événement de la soirée. Ce fut un brillant succès pour ces petits chanteurs d'opéra. L'auditoire était ébahi et ravi de la représentation même, autant que du fait qu'elle était exécutée par des enfants. Lorsqu'à la fin l'ensemble entonna la valse *An der schönen blauen Donau* (Au beau Danube bleu), des applaudissements sans fin récompensèrent les jeunes artistes.

Jaunskas Sinas (Riga). — ... Là, il n'y avait rien de superflu, rien de superficiel, point d'effet à bon marché ; c'était de l'art pur, comme on a rarement l'occasion de l'entendre...

Rigasche Rundschau. — Ceux qui ont invité les "Wiener Sängerknaben" à venir à Riga — sous le patronage du Président du Conseil — méritent la gratitude sincère des amateurs de musique de notre ville. On ne saurait trop louer l'excellente éducation musicale des "Wiener Sängerknaben". Elle se

révèle dans la précision des rentrées, dans la sûreté impeccable de l'intonation, le poli de la technique respiratoire, la construction des gradations dynamiques. Tout cela prouve le talent musical et pédagogique du maître de chapelle Dr Georg Gruber. L'harmonie merveilleuse des sopranos cristallins et des altos âpres et doux dans le *Stabat Mater*, de Pergolèse et la *Missa patronas ecclesie*, de Lechthaler se détacha admirablement du discret accompagnement d'un quatuor à cordes. Quelques simples chansons populaires produisirent un effet vraiment charmant.



Scène de *Bastien et Bastienne*, de Mozart

Para clausura del presente curso se
celebrarán cuatro conciertos por la

**ORQUESTA SINFONICA
DE MADRID**

en la última decena del próximo mes
:-: de Junio :-:

Imp. Elzeviriana, Conde Salvatierra de Alava. 20.-Valencia.-Teléf. 12565

SOCIEDAD FILARMONICA



VALENCIA

CURSO
XVIII

CONCIERTO XXIII

298 DE LA SOCIEDAD
31 DE MAYO DE 1929

AÑO
1928-29

**LOS NIÑOS DE CORO DE LA
CAPILLA IMPERIAL DE VIENA**

(WIENER SAENGERKNABEN)

DIRECTOR-PROFESOR
HEINRICH MULLER

TEATRO PRINCIPAL

A LAS 6'30 DE LA TARDE

CONCIERTO XXIII

31 DE MAYO DE 1929
A LAS 6:30 DE LA TARDE

PROGRAMA



PRIMERA PARTE

EL BOTICARIO

Opera bufa de Carlo Goldini, música de JOSEF HAYDN, transformada y arreglada para voces de niños por el profesor HEINRICH MULLER

REPARTO

Sempronio (boticario). Emerich Eber
Grilleta (su pupila). Willi Brauneis
Mengonio (ayudante del boticario). Erwin Nowak
Vulpino (joven rico y necio). . . . Toni Flecker
(Aprendices y criados.)

SEGUNDA PARTE

Gondelfahrt (Paseo en góndola). . Franz Schubert
Heinrich der Vogler (Enrique el
pajarrero). Karl Lowe
Coro de las hadas de «El sueño de
una noche de verano». Mendelssohn
Feenruf (Llamada de las hadas).. Nicolai V. Wilm

TERCERA PARTE

Stabat mater núm. 8. Giovanni Pergolese
Vere Cangnores. Antonio Lotti

CUARTA PARTE

CANCIONES POPULARES

Es fiel ein Reif (Ha caído un rocío). Mendelssohn
Im Sommer (Verano). Carl Pfleger
Wiegenlied (Canción de cuna)... J. Brahms
Canción de Suabia. Popular

HA CAÍDO UN ROCÍO

En la noche primaveral ha caído un rocío sobre las policromas florecillas y las ha marchitado. Un muchacho tenía una doncella a quien amaba y un día huyeron de su casa sin que su padre ni su madre lo supieran. Vagaron de un lado para otro, pero no tuvieron propicia suerte ni estrella que los guiara. Ellos también se marchitaron: murieron.

EN VERANO

Sobre los montes contemplo a los pajarillos y veo que cantan, que saltan, que han construido nidos.

Cuando estoy en el jardín veo a las abejitas que bordan, que zumban, que labran las celdas de su panal.

Y cuando viene Juanito muéstrole alegremente todo esto, y nosotros reímos y hacemos lo mismo.

CANCIÓN DE CUNA

¡Buenas tardes, buenas noches!

Te deslizas bajo las mantas de tu cama, que cubren las rosas y sujetan alfileres.

Mañana temprano, si Dios quiere, te volverás a despertar, a levantar de nuevo.

¡Buenas tardes, buenas noches!

Que los angelitos te custodien y muestren el árbol de Navidad.

Duerme tranquilo y feliz, que veas en sueños el Paraíso.

CANCIÓN DE SUABIA

¡Hopsa, hopsa!, muchachita de Suabia, gira, torna y danza un poco.

¡Hopsa, hopsa!, muchachita de Suabia, gira, torna y danza un poco.

¡Hopsa, hopsa!, querida Margarita, gira y danza al compás de la flauta.

¡Hopsa, hopsa!, amada Margarita, levanta los pies y danza.

¡Hopsa, hopsa!, violinista y flautista, tocad una danza rápida.

¡Hopsa, hopsa!, violinista y flautista, tocad para que bailemos.

¡Hopsa, hopsa!, Max y Catalina, haced juntos la ronda.

¡Hopsa, hopsa!, Max y Catalina, bailad juntos una dancita.

¡Hopsa, hopsa!, Federico y Francisca, juntos tornad en una danza.

¡Hopsa hopsa!, Federico y Francisca, juntos tornad en una danza.

¡Hopsa, hopsa!, Anita baila al compás del violín.

¡Hopsa, hopsa!, Anita torna y gira en la danza.

Pero, ¿quiénes serán los que en loca cabalgada avanzan? Las nubes de polvo se arremolinan y el ruido de las herraduras de los caballos retumba próximo.

¡Dios mío, el tumulto de la cabalgada va a espantar la caza!

Pero he aquí que el tropel detiénese ante el noble conde. Enrique avanza hacia ellos e inquiera: «¿Qué buscáis aquí, señores? ¡Decid!»

Las abigarradas banderolas agítanse contentas: «¡Larga vida a nuestro señor, estrella que guía los rebaños de estos campos!». Inclínanse ante él los caballeros, rindiéndole homenaje, y dícenle, tras de oír su pregunta, llena de sorpresa: «La voluntad del reino alemán te llama.» Enrique dirige los ojos hacia el alto telar de los cielos y clama: «¡Buena caza me has enviado! ¡Dios mío, hágase tu voluntad!»

CORO DE HADAS (DE «EL SUEÑO DE UNA NOCHE DE VERANO»)

1. Hada:

¡Abigarrada sierpe de bífida lengua, erizo y salamandra: huid de aquí! ¡Que vuestros venenos no emponzoñen los dominios de nuestra reina!

Coro:

Ruiseñor melodioso: entona dulce canto para arrullarnos. Que ningún sortilegio, que ninguna maldición y encantamiento pueda llegar hasta nuestra señora.

Y ahora, buenas noches, buenas noches nos acunen.

2. Hada. Negros escarabajos que nos rodeáis: marcharos sin murmurar. Arañas que con arte tejéis vuestras redes: idos a otros lugares a seguir vuestra tarea.

Coro:

Melodioso ruiseñor, etc.

LLAMADA DE LAS HADAS

Tú, hijo de la tierra, el que tiene los cabellos dorados, el corazón puro y claros los ojos: abandona la naturaleza de tu humana forma. Son cálidos tus labios, pero tu corazón está frío.

Ven conmigo, amoroso niño, ven conmigo, veloz como el viento, al palacio de las hadas. Con nuestra reina entrarás en danza. Cuando los plateados brillos de la luna te rodeen y percibas los más dulces sonidos iré yo a exprimir el cáliz, y de las flores del vino, y te traeré la miel de todos los brotes. De blando musgo y lucientes adormideras te adornaré un rico lecho, hijo mío, para que el sueño llegue hasta tí con callados pasos, y con él gratos ensueños; y, al fin, cuando la mañana comience, seas rico, y la felicidad te dé de nuevo la bienvenida, niño mío. Ven conmigo, amado muchacho, ven conmigo, veloz como el viento, al palacio de las hadas.

WIENER SAENGERKNABEN

(Los niños de coro o Infantes de la Capilla Imperial de Viena)

|||||||

Cerca de cuatro siglos hace que existe la Capilla Imperial de Viena, y en su dilatada existencia sólo dos veces, una en 1782 y otra de 1922 a 1926, se ha visto interrumpida su actividad. En su glorioso historial cuenta con hechos muy notables, como la colaboración de Gluck y de Mozart, afectos a esta Capilla como «compositores de la Corte», y la actuación de Franz Schubert, de 1808 a 1812, como niño de coro.

Ya en el año 1558 Fernando I hizo entrar ocho niños del Coro Imperial en el nuevo Convento de Jesuitas de la Corte, pensionados con el fin de cultivar su educación musical. Estos niños cantores, llamados en Francia *enfants de chœur* y *seises* o *infantes*, en España, tenían en Viena, como en otras capitales de residencia, becas o pensiones en internados, en los cuales cuidaban no sólo de su educación musical sino también de su instrucción en diversas materias de la ciencia por profesores especializados. Estos niños cantaban en la Capilla de la Corte, hasta que se efectuaba en ellos la mutación de la voz; entonces se les reintegraba a sus hogares provistos de una educación bastante completa. Si querían seguir estudiando y eran aptos para ello se les concedía otra beca por un nuevo año, al final del cual les pagaban 100 gulden por año e ingresaban como alumnos universitarios en el Seminario. Al entrar en el Convictorio tenían que demostrar en un concurso público sus aptitudes musicales, y una vez admitidos habían de vestir uniforme. Las crónicas de la época describen el uniforme que usaba Schubert, y que se componía de una guerrera de color oscuro con un pequeño distintivo de oro sobre los hombros, botones lisos y claros, pantalones cortos y zapatos con adornos. El sombrero era bajo y de tres picos. Al cuello llevaba un pañuelo blanco anudado como corbata.

Estaba prohibido a los niños de la Capilla Imperial actuar fuera de la Corte, y se hizo una excepción para permitirles intervenir en una fiesta de la Universidad. El éxito fué tan grande que la duquesa Lobkowitz (que también protegió a Schubert en 1821) pidió y obtuvo el permiso necesario para que *les jeunes garçons von Convict* pudieran repetir el concierto.

LOS TIEMPOS MODERNOS Y EL CONVICTORIO DE LOS NIÑOS DE CORO

Durante cuatro siglos, aproximadamente, ha existido la institución de los Saengerknaben (con una noble exclusividad de admisión) sostenida ampliamente, a sus expensas, por la Casa Imperial. En 1918, al derrumbarse la antigua monarquía, cuando se disolvió la Corte Imperial, llegó también la última hora para la institución de los Saengerknaben; no se volvieron a admitir nuevos alumnos, y más tarde los antiguos también volvieron a sus casas. Por su parte la orquesta de la Capilla Imperial llevaba una vida decadente. La música religiosa se cantaba en salas de conciertos y las voces de niños fueron sustituidas por señoras del coro de la ópera, hasta que el año 1922 hubo que interrumpir su funcionamiento y actuación.

Cuando en 1924, después de una cierta consolidación financiera de la vida en Austria, se pensó en volver a crear la Capilla de la Corte se comprobó que la verdadera música sacra clásica, sin voces de niños, no podía existir. Respondiendo a esta necesidad se fundó en 1924, por el Rector de la Capilla, un nuevo coro de niños. Pero ya no había emperador que sostuviese su mantenimiento, y surgió un protector que ayudó a los gastos hasta dos años más tarde.

Antiguamente en las provincias los cantores organistas preparaban y enseñaban a cantar a estos niños, y cuando se presentaba una vacante en el Convictorio de Viena estos niños solicitaban el ingreso y el ser admitidos se consideraba como un gran honor para el profesor y para la ciudad. Esto apenas existe ahora, y durante dos años se ha de preparar y educar musicalmente a los niños, hasta que están aptos para cantar en conjunto, todo lo cual origina bastantes gastos.

Como el fin posterior de la institución es educar a los niños para que puedan seguir estudiando una carrera cuando hayan terminado la «mutación de la voz», siempre dentro del Instituto, y como siempre tienen que admitirse nuevos alumnos como sustitutos de los antiguos, el número de niños va creciendo continuamente y con ello, naturalmente, los gastos.

Y no contando con un apoyo económico suficientemente grande que permita su sostenimiento estos gastos han de sufragarse, en gran parte, con los ingresos obtenidos en los conciertos. Las *tournées* realizadas por los «Wiener Saengerknaben» por toda Alemania, Suiza, etc., han despertado un enorme interés por lo maravilloso de sus voces en conjunto, que producen un efecto bellísimo. A fines de 1929 se presentarán en Estados Unidos, donde se les espera con verdadera expectación.

SOCIEDAD FILARMÓNICA D VALENCIA



TEXTO DE LAS CANCIONES



PASEO EN GÓNDOLA

Balancéate, barquilla mía, sobre las olas juguetonas, deslízate sobre las doradas ondas de la marea.

¿Oyes las armoniosas esquilas de los rebaños, que nos llaman hacia el hogar?

Los encendidos ojos, hacia los que la corriente me empuja, ¡cuán bellos son! Con mis remos hiendo las olas que los céfiros embalsaman. En la orilla, sobre los florecidos arbustos, el rui-señor entona su maravilloso canto. ¿Quiéres despertar el anhelo ardiente que se oculta en mi corazón?

Llévame sobre las mansas olas allí donde he de vivir contento.

Con las velas por el viento henchidas apresúrate, rasgando las aguas, barquilla mía.

ENRIQUE EL PAJARERO

Hallábase el noble Enrique al acecho en su puesto. Millares de perlas relampagueaban en claros brillos entre las ascuas de la aurora. Dulces sonos poblaban el bosque, la pradera, el campo. La codorniz hace su ritmo, canta la alondra y el melifluo rui-señor.

El noble Enrique siente en su ánimo la alegría y belleza con que el mundo se despierta. ¡Qué buenas piezas podrán hoy cobrarse!

Echado bajo el toldo de los cielos escucha y deja acariciar su frente por los bucles de su blonda cabellera.

SEMP. ¡No, no, no! Marcharos todos.
 CORO Grilleta debe ser para Volpino.
 SEMP. ¡No!
 VOLP. ¡Empaquetad, empaquetad!
 SEMP. Turcos, tened cuidado con los frascos y cristales, con los líquidos preciosos.
 TODOS ¡Ah! Esta es una broma cara.
 MENG. Firmad, firmad que Grilleta será mía.
 SEMP. ¿Cómo? ¿Grilleta?
 MENG. Si consentís en que sea mi mujer... procuraré salvaros.
 SEMP. ¡No, no!
 GRILL. ¿Queréis que yo también les ayude a chillar?
 SEMP. Estos pícaros me van a dejar sin nada.
 MENG. Firmad, firmad, y os ayudaremos...
 SEMP. ¡No, Grilleta será mía..!
 CORO ¡Alah, il, Alah!
 SEMP. ¿Queréis expulsar a los turcos?
 M. y G. ¡Firmad!
 V. y C. ¡Echarnos!
 SEMP. ¡Bien, quedaos con ella!
 M. y G. Este es Volpino.
 CORO Grilleta y Mengonio se han burlado del viejo. Son una feliz pareja, cuya alegría hará rabiar a muchos. La botica está destrozada; Volpino, pagarlo todo.
 VOLP. Perdido, todo perdido. Ha escogido al otro. ¡Oh, feliz pareja!
 SEMP. ¡Qué estúpida alegría!
 TODOS ¡Alegría, alegría!
 SEMP. ¡Al infierno con ellos!
 TODOS ¡Alegría, alegría!
 SEMP. ¡Al infierno! ¡Maldita pareja!
 TODOS ¡Viva, viva la feliz pareja! A la cueva a beber, a vaciarla. Grilleta y Mengonio, la feliz pareja, se han burlado del viejo.

FIN.

Traducción directa
 del alemán por J. del B.

EL BOTICARIO

Opera bufa de Carlo Goldoni, música de JOSEF HAYDN, transformada y arreglada para voces de niños por el profesor HEINRICH MULLER.

ESCENA PRIMERA

MENG. Todo el día machaca que te machaca, restriega que te restriega. Allí podrías ir tú a machacar amor; amor, que me ha transformado en criado y servidor. ¡Bien quisiera este pobre enfermo entrar pronto en convalecencia! Pintoresco carácter el de mi señor boticario; metidas todo el día las narices en el periódico no se ocupa de retortas, ni morteros, mientras que yo, por el cariño de Grilleta, hago todo su trabajo, aunque no sé una palabra de recetas y medicinas, y sólo a la buena de Dios sirvo lo que para los enfermos me piden. Todo el día machaca que te machaca, restriega que te restriega.

ESCENA II

SEMP. Fíjate qué noticia: Los indios rojos del lejano Oeste, para enamorar a sus mujeres, llevan pelucas blancas.
 MENG. ¡Demontres de China!
 SEMP. ¡Sí, sí, en la China!
 MENG. ¡Ah!, ya, en la China.
 SEMP. Pero dejemos en paz a la China, y oye lo que mi primo, el médico, se ha recetado: Enamorado de la rica pupila que tenía a su cargo, desdeñando a la serie de adoradores y pretendientes que la rodeaban, se ha casado con ella. ¿Entiendes? El tutor se casa con su pupila. ¿No es esta una historia que parece mucho a la de Grilleta y la mía?
 MENG. Lo que vuestra Grilleta ha escogido lo sé yo bien.
 SEMP. Aun no nos hemos casado, pero confío que no ha de tardar.
 MENG. Verdaderamente es una linda novia. ¿Cuándo será la boda?

ESCENA III

VOLP. ¡Buenos días, estimados señores!
 SEMP. ¿En qué puedo servirlos?
 VOLP. Un cordial o unos polvitos, como os plazca.
 SEMP. Pero algo os habrán recetado concretamente.
 MENG. Venid aquí, Volpino, dejad a ese con su periódico. Aquí se os atenderá.

ESCENA IV

VOLPINO Y MENGONIO

VOLP. Así, pues, parece que aquél también está prendado de Grilleta. Mengonio, querido amigo, los polvos o la bebidilla, te ruego.
 MENG. (A este le voy yo a preparar algo sustancioso.)
 VOLP. ¿Cómo?
 MENG. ¿Tenéis mucha prisa? ¡Maldita sea! No comprendo ni una sola línea de esta receta. Este doctor tiene una letra imposible. Esto me parece algo raro. Creo que es un veneno.
 VOLP. No, os equivocáis. (De la receta no va a sacar nada en claro. Vengo sólo para ver a Grilleta). ¿Sabéis quien podría entregar esta cartita a Grilleta?
 MENG. ¡Ah! ¿Este es el medicamento? Pues negocios de amor y tercería no son de mi oficio. Yo soy un boticario.
 VOLP. ¡Silencio! ¡No grite usted tanto!
 MENG. Bien, bien. Pero haced el favor de decirme para quién necesitáis las medicinas.
 VOLP. Una es para uno que está enfermo de aquí... ¿Comprendéis?
 MENG. ¡Ah! sí, sí. Una receta digna de todo encomio. Pero la otra, ¿para quién es?
 VOLP. Para uno que... Ya me comprendéis.
 MENG. Comprendido, comprendido. Manos a la obra. Tengo a mi disposición cuanto se necesita: Cuando a uno le duele la cabeza le damos de este té; si tiene el estómago echado a perder, entonces el ruibarbo, con seguridad, le es útil. Todo está a punto: de éste *cuantum sufficit*, de aquel otro puñado, después se mezcla todo esto y se machaca. ¡Ajajá!, ya está el remedio hecho. Y por más que le duela la cabeza, sin necesidad ya de médicos, con un sorbito tiene el enfermo bastante para curarse, y en el caso extremo, cuando se llega a situación desesperada, el ruibarbo le deja a uno como nuevo (repite).

ESCENA XII

MENG. Oiertamente, el amor debe vencer; pero qué dolor que tenga que ser con mentiras, con patrañas. Tengo que hacer desaparecer de escena a dos enemigos. Volpino prepara su última jugarreta. El asunto Volpino, con sus cuentos turcos, dará en la cabeza a Sempronio. Ahora haré acopio de valor.
 GRLL. ¿Acopio de valor?... ¡Sí, sí! Mengonio, me parece que no es este tu oficio.
 MENG. El amor me hace débil, pero me parece que lo de hoy me dará energía.
 GRLL. Sempronio y Volpino... tengo que proceder contra vosotros dos.

ESCENA XIII

Los anteriores y SEMPRONIO

SEMP. Una carta, una carta de ese diablo de Volpino. ¡Se ha salido con la suya! Me envía el turco. Ya está aquí el pachá con su séquito. Examinó la tienda, lo compró todo a un alto precio. Me veo ya camino de boticario de la corte. Pero el pachá quiere otra cosa: pretende que dé a Volpino la mano de Grilleta. Pero aunque lo quiera el pachá no lo haré.
 M. y G. Ya viene...
 SEMP. Ya están en la casa.

ESCENA XIV

Los anteriores y VOLPINO

VOLP. *Salem aleikum.*
 SEMP. *Salem aleikum.*
 VOLP. Constantinopla.
 CORO ...nopla.
 VOLP. ¡Señores míos!
 SEMP. ¡Señores nuestros!
 GRLL. ¡Este debe ser Volpino!
 MENG. De esta broma tendrán que arrepentirse.
 CORO Grilleta debe ser para Volpino.
 SEMP. ¡No, no, no!
 CORO Grilleta debe ser para Volpino.
 SEMP. ¡No!
 M. y G. Dejaos aconsejar; tomad los ducados.

SEMP. ¡Hablad claro!

GRLL. Así, pues, como es costumbre, oid en sencillas palabras, lo que mi corazón dicta: «Pienso sólo otorgar mi amor...»

SEMP. seré fiel

M. y V. ...y el

SEMP. ...serle fiel...

GRLL. ...con respeto sincero.

SEMP. ...hasta la tumba...

VOLP. ...cero...

MENG. ...tumba...

M. y V. Punto final. Ahora a firmar en seguida.

SEMP. Yo estoy dispuesto... a recibir el primer beso.

GRLL. Yo estoy dispuesta... a no dar ninguno.

SEMP. Examinad si todo está bien.

VOLP. No merece la pena.

SEMP. Yo quiero que comprobéis lo que he dictado.

MENG. No con mucha minucia, que es molesto.

G. y S. Nosotros no firmaremos hasta haber visto lo que habéis escrito.

M. y V. ¡Ahora se arma la gorda!

SEMP. «Aquí ante testigos...»

GRLL. ...se promete.

SEMP. ...con libre voluntad...

GRLL. ...Grilleta...

SEMP. ...«como legítima esposa»...

VOLP. ¡Ahora viene lo bueno!

MENG. Ahora todo se descubre.

GRLL. ...al ilustre...

SEMP. ...al ilustre...

GRLL. ¡¡Volpino!!

SEMP. ¡¡Mengonio!!

GRLL. ¿Qué es esto?

SEMP. ¡Así dice!

M. y V. Ustedes deben leer mal lo que está escrito.

SEMP. Así dice. ¡Ustedes pretenden darnos una broma!

M. y V. Ha llegado el momento de descubrirlo todo.

VOLP. ¡Este es Mengonio!

MENG. ¡Este es Volpino!

GRLL. ¡Chanza sin igual!

SEMP. Los enredos de estos muchachos no me ablandarán.

VOLP. ¡Eh, eh, señor Mengonio!

VOLP. ¡Eh, eh, señor Volpino!

M. y V. ¡Vivan los prometidos! El amor debe vencer. ¡Viva la pareja de enamorados! No está todavía claro quien ha de llevarse a la novia. Todavía el peligro está oculto, pero el amor vencerá.

SEMP. ¡Me han engañado! Estaba ciego. ¡En seguida, pronto, un notario!

ESCENA V

VOLPINO y después GRILLETA

VOLP. ¡Bien!, el mancebo se ha marchado a la cocina de todas las brujerías a hervir jugos y maldiciones... Ahora veamos cómo podemos conseguir saludar a Grilleta, que yo pretendo hacer mía. Veamos también el modo de espantar al viejo ogro. Es imprescindible. ¡Grilleta!

GRLL. ¡Vaya con el atrevido!

VOLP. Qué manera de asustar a la gente.

GRLL. ¿No teméis al viejo? ¿No sabéis lo severamente que me vigila?

VOLP. ¿Hacéis caso a ese mentecato? No puedo creer, Grilleta, que le hayáis prometido vuestro afecto.

GRLL. No ignoréis, Volpino, que yo no puedo pagarle con falsedades al tutor.

VOLP. ¡Pero con Mengonio bien se arrulla la palomita!

GRLL. ¡Qué bien enterado estáis!

VOLP. En cuanto se os nombra él se desconcierta.

GRLL. Pues si lo sabéis debéis guardar para vos el secreto.

VOLP. Pero yo quiero aconsejaros, quiero advertiros, para que no entreguéis tan lindas manos a ese zopenco.

GRLL. Gracias, gracias. ¡Oh, cuánto interés! Gustosa seguiré los consejos que me ofrecéis. Pero por vuestra parte, Volpino, también debéis renunciar.

Aria de Grilleta

(No quiero angustiar más a este pobre diablo.) ¿Quién será capaz de no veros y amaros? Pero yo... pero yo no puedo. Desgraciadamente, estoy comprometida, y no soy digna de vuestro amor. Volpino, debéis darme por perdida. Soportad paciente lo que pesa en vuestro corazón. (Repite: «No quiero etcétera».)

VOLP. ¡Voto a todos los demonios! ¡Además burlas y falsedades! Si continúa excitándome tomaré terrible venganza. Mientras a mí me dirige dulces palabritas se está haciendo cucamonas con Mengonio. ¡Jugar conmigo es muy peligroso! Si la puntería no me falla bien puede Mengonio darse por muerto.

ESCENA VI

VOLP. Donde antes los dioses del amor vivían sonrientes se precipita y se amontona ahora el odio. He de procurar que mi rival se encuentre con la punta de mi espada y entonces los golpes, los cintarazos han de llover sobre él. ¿Pero si Men-

gonio tiene mejor puntería que yo...? No hay duda que temerario me arrojo en brazos de la muerte. ¿De la muerte? Sea. ¡Ah, Grilleta!, los ríos de sangre que van a correr servirán para tu arrepentimiento.

ESCENA VII

MENGO, después GRILLET y más tarde SEMPRONIO

MENG. No he encontrado nada mejor, a pesar de mis esfuerzos y fatigas. Pero, ¡ah!, el señorito se ha marchado. No está mal. Le ha bastado una pequeña indicación. No ha debido encontrar la receta muy útil. Sin duda han desahuciado ya al enfermo.

GRLL. ¡Mengoncillo!

MENG. ¡Grilleta!

GRLL. ¿Me quieres?

MENG. Naturalmente... pero Sempronio...

GRLL. Está muy lejos. ¿Díme, me quieres mucho?

MENG. Sí. Pero yo temo... Debéis estar alerta.

GRLL. ¡Oh, que cobardón!

MENG. ¡Bien! Yo me voy hoy al bulto, pase lo que pase.

GRLL. Hasta que no lo vea no lo creeré.

MENG. ¡Espera! Despacio... despacio...

GRLL. ¡Aproxímate! ¡Tendrás una recompensa! ¡Seré tuya!

MENG. ¡Mía! Entonces ya lo creo.

SEMP. ¡Eh!, ¿qué hacéis?

MENG. ¡Qué diablos!

GRLL. ¡Ah!, el pobrecito se encuentra muy mal. Le estaba buscando el pulso.

SEMP. ¡Ah!, ya, el pulso, ¿eh?

MENG. Me siento muy mal.

SEMP. Lo que necesitáis... ¡ya sé yo lo que necesitáis!

MENG. No sé lo que queréis decir.

SEMP. Lo sabéis los dos.

MENG. No os podéis imaginar, Sempronio, lo terriblemente que sufro.

GRLL. Sí, no lo creéis; pero sus dolores son muy internos.

SEMP. ¡Sentaos! A trabajar. Hay todavía muchos polvos que machacar. Y tú, hermosa Grilleta, para que no estés ociosa, en aquel gran libro sumarás las partidas. También yo quiero mostrarme activo. La guerra aun no ha terminado, quiero ver el giro que toma; seguir la marcha de los ejércitos. ¿Oís? ¡No quiero que nadie me perturbe!

MENG. Tantos suspiros, ¡ay de mí!, lanza mi pecho al aire como pulidas grageas guardo en los frascos.

SEMP. ¿Qué queréis?

MENG. Soy el notario.

SEMP. ¡Cómo! ¿Un segundo notario? Señor habéis llegado tarde.

GRLL. ¿También Mengonio? ¡Dios mío, qué va a pasar!

MENG. Me ha llamado Mengonio; pero no quiero violentaros. Pagaré el viaje.

SEMP. ¡Es como para reventar!

VOLF. A mí me llamó primero Mengonio.

MENG. Señor colega, no quiero disputas. Utilizadle a él como primero y a mí como segundo notario.

SEMP. ¡Bravo! Así lo haremos. Pagaré dobles honorarios. Escribid ambos a la vez, y tendremos dos ejemplares iguales. Solucionado el problema. escribid lo que os dicte: «Aquí, ante testigos, se promete Grilleta, con libre voluntad»...

VOLF. ...Voluntad.

MENG. ...Voluntad.

SEMP. ...«Como legítima esposa»...

VOLF. ... Legítima...

MENG. ...Esposa.

SEMP. ...al ilustre...

AMBOS. ...lustre...

SEMP. Sempronio

VOLF. «Volpinio»

MENG. «Mengonio»

SEMP. ¡Sempronio, Sempronio! El nombre es cosa importante.

V. y M. ...o nio!

SEMP. «Entre ambos conciertan»

V. y M. ...ciertan!

SEMP. que todos sus bienes entren a formar parte del matrimonio...

V. y M. ¡de... monio!

SEMP. como es de ordinario...

V. y M. ...ordinario...

SEMP. ...«ordinario». Escribid ahora: Su dote será para mí...

V. y M. ...¡será para mí!

SEMP. «Ella otorga, libremente, por amor, su consentimiento.»

V. y M. ...miento!

SEMP. ¿Oís bien lo que dicto? Lo que digo parece se interpreta torcidamente.

V. y M. (Esta broma es increíble.)

SEMP. Terminemos.

MENG. Aprisa. Espero que también la señorita estará conforme. Oigámosla.

VOLF. Mi colega ha dicho bien. Sin este requisito no es válido el documento.

MENG. No, no es válido el documento.

consuelos; haz que terminen mis amarguras. Si caigo en el poder del viejo ya me veo constantemente vigilada, rodeada de miradas celosas. ¡Quién me devolverá la paz que ansío!

ESCENA XI

SEMPRONIO, GRILLETAS y más tarde VOLPINO y MENGONIO

SEMP. Has cantado como un ruiseñor, pero tristemente suena tu voz. ¿No has pensado nunca en el matrimonio?

GRLL. Sí, muchas veces.

SEMP. Pero para casarse se necesita un hombre.

GRLL. Sí, sí, un hombre.

SEMP. En estos casos debe escogerse lo mejor.

GRLL. ¡Es tan fácil equivocarse!

SEMP. Si tú quisieras podrías hoy mismo ser prometida.

GRLL. ¿Hoy mismo prometida?

SEMP. ¡Sí, prometida! Grilleta, mi pequeña abejita, mi diligente palomita, en ningún caso aceptes para esposo un criado, un dependiente.

GRLL. ¿Sabéis de algún novio para mí?

SEMP. ¡Sí, uno... Yo mismo!...

GRLL. ¿Cómo? ¿Vos?

SEMP. ¡Soy boticario! ¡La flor y nata de los hombres!

GRLL. ¡Yo le digo que sí! A ver si así consigo incitar al pusilánime de Mengonio).

Os acepto.

SEMP. ¡(Qué rápido ha sido esto!) Vendrá ahora un notario.

GRLL. ¿Qué viene a hacer aquí?

SEMP. Por si era de nuestro agrado he mandado venir a un notario para que puntualice en el papel todos los pormenores. ¿No os parece bien que haya enviado en busca del notario?

GRLL. Sí, sí. ¡(Dios mío!, ¿cómo acabará todo esto?)

VOLP. ¡Magnífico! El notario que ha ido a buscar Mengonio aun no está aquí.

SEMP. ¿En qué puedo servirle?

VOLP. Soy el notario.

SEMP. ¡Muy bien!

Esta es Grilleta. Os he hecho llamar, señor notario, para que extendáis un contrato de matrimonio.

VOLP. He entendido bien el aviso; por eso estoy aquí.

GRLL. ¡Ay, Volpino!

VOLP. (Silencio, silencio.) Estoy a vuestras órdenes.

SEMP. Aquí hay papel y tinta. Yo dictaré.

MENG. ¡Maldición! Ha llegado ya el notario auténtico aunque no lo parece mucho.

GRLL. La alegría y placer que tú me produces, amor, son tan grandes como estas hileras de números que escribo.

SEMP. Veo por aquí un resquicio de esperanza para el enemigo. Ya ha penetrado en la fortaleza. Un grito de júbilo, un ¡viva!, se levanta. Sólo por aquí se pueden tomar las fortificaciones; ya me parecía a mí.

M. y G. Mis pensamientos se enturbian y entristecen con este frota que te frota. ¡Ah! con estas hileras de números. Sea todo por el amor.

SEMP. Sin un mapa es muy difícil este trabajo. Tú a machacar. ¡Y tú a escribir! Yo vuelvo en seguida.

GRLL. Sempronio ha abandonado la plaza. ¿Aún titubeas? ¡Mengonio! ¿Estás dormido?

MENG. Grilleta, amor mío, qué bella eres.

G. y M. Si fueran vanas quimeras nuestras ilusiones moriría de pena y de anhelo.

MENG. Alárgame tu adorada mano.

GRLL. ¡Oh, qué dulces palabras!

M. y G. Pronto, pronto tu mano, que podrían vernos.

SEMP. Ahora es fácil volar a través del espacio; dar batallas y ganarlas; marchar en compañía del enemigo; recorrer ciudades sin cuento; cruzar montes y valles.

MENG. ¡Qué dolor! Tener que volver a separarse; pero no queda otro remedio.

GRLL. A soportar fatigas y penas enseña siempre el amor.

M. y G. El amor suaviza todo tormento.

SEMP. ¡Oh! qué montón de signos y señales. ¿Dónde estarán mis antiparras? Lo veo todo borroso. ¡Tú, machaca, tú escribe! Vuelvo en seguida.

MENG. Se volvió a marchar... Ofréceme tu boquita. ¡Ay qué ratito delicioso!

GRLL. Secreto amor... tranquila felicidad.

MENG. Querida.

GRLL. Queridísimo.

MENG. Amada.

GRLL. Amadísimo.

SEMP. ¡Bravo, bravo! ¡Qué bien sabe! ¡Bravo, bravo! Estáis descubiertos. Ahora ya sé cuál es vuestro comportamiento.

MENG. Dejadme que os explique...

GRLL. Oid...

SEMP. ¡Linda pareja! Bien lejos habéis ido.

MENG. Os juramos...

GRLL. Era un beso en honor de...

SEMP. Ya, ya lo sé bien: un beso.

M. y G. La mala suerte ha deshecho nuestro idilio, ha truncado la delicia de vuestras palabras de amor y placer.

SEMP. Día y noche, día y noche, te voy a encerrar, Grilleta.

M. y G. ¿Quién había de decir que los dulces sueños de esperanza habían de desvanecerse tan pronto?

SEMP. ¡Fuera de aquí! Estoy espumante de rabia. ¡Par de locos! ¿Quién se lo podía imaginar?

M. y G. Dulces anhelos, cálidas promesas, todo en un momento deshecho.

SEMP. Os he cazado, os he cazado. Todo en un momento roto, deshecho.

ESCENA VIII

SEMPRONIO y después VOLPINO

SEMP. Viles arrapiezos. Abrazar a la pequeña aquí, delante de mis ojos. ¡Si, si! No le vendría mal su dote. Si me descuido me atrapa a la pupila y deshace mis planes. Hay que casarse inmediatamente, ahora mismo.

VOLP. Muy felices...

SEMP. Ya está aquí de nuevo este necio. Si no tenéis ningún mal que curar ya estás abandonando mi tienda.

VOLP. Una sola palabra con vos, muy ilustre señor.

SEMP. Por lo menos no ha perdido los buenos modales. ¿Cuáles es vuestro deseo?

VOLP. ¿Cómo empezar?

SEMP. Haced el favor. Deprisita, deprisita.

VOLP. (Para alcanzar la mano de Grilleta debo antes engañar al viejo.) Enviado por el sultán de Turquía acaba de llegar un rico pachá—el periódico lo da a entender—que anda en busca de un hombre competente para boticario general del reino. Yo sé que los turcos pagan bien, Sempronio: vos valéis mucho, sois un verdadero sabio. Diez mil ducados os dará el turco como salario anual. Si fuerais a Constantinopla seriais boticario de la corte y nadaríais en oro. Sempronio, tenéis buena suerte. Yo puedo daros cartas de recomendación para aquellos altos señores. Pero a cambio de esto debéis permitir que Grilleta sea mi mujer. ¿Qué haría la pobre pequeña metida en uno de aquellos harenes? Los harenes son preciosos; hay tantas mujeres en ellos que da gusto el verlos. ¿A quién no le gusta tener los bolsillos llenos de oro?... Así, pues, en recompensa me dejaréis a Grilleta. ¡Sempronio! ¡Sempronio! ¡Sempronio! Oh, dejadme... dadme para mí a Grilleta. Si os vais a Constantinopla seréis boticario de la corte y nadaréis en oro.

SEMP. ¡Eh, eh, no es una mala idea! No temo a ninguna de las incomodidades del viaje y creo que llegaré a ser un verdadero

musulmán. ¡Ea!, ya debéis darme las cartas de recomendación para el turco, y podéis contar con mi agradecimiento. ¡Rápido! No perdamos tiempo. Id a decir al pachá que estoy dispuesto. Pero Grilleta no será de Volpino; antes del viaje procuraré hacerla mía.

ESCENA IX

SEMP. Estas muchachas no tienen mucho fundamento; cualquiera enredan con sus arteras carantoñas; los encienden, los inflaman, los prenden fuego; a jóvenes y viejos les hacen arder. ¡Cómo les tocan y hieren en el corazón! Con juegos y bromitas. ¡Ah, queridas mías! ¡Cómo aprisionáis en vuestras redes a todos los fatuos! ¡Ah, cómo les robáis el sentido! En vuestras redes atrapáis a los necios. Para nada valen ya la tierra, las dignidades, las categorías. De estas muchachitas nunca estames bien guardados; siempre mienten, engañan, de todo se rien... A su lado todos los hombres somos débiles; pero Grilleta aventaja a todas. Con manos y cara sabéis coquetear, hacer señalitas; con saluditos y miradas lográis coger a todos los hombres. Pero cuando estoy a su lado me convencen, soy feliz. Quiero obligar a Grilleta a que se case. Ya te veo en la red, querida Grilleta, mujercita mía, mi palomita. Pero, ¡ah!, falsa, espera que yo te tenga y te obligaré a vivir en lugar seguro. De él no será fácil que puedas salir, palomita mía. Pero el peligro me amenaza; debo, debo pedir en seguida su mano, para que sea mía. ¡Eh! Pronto un notario, un notario. Mengonio, vete por un notario.

ESCENA X

GRILL. Ha enviado a Mengonio a buscar el notario, y Volpino, que lo ha oído, seguramente que saldrá al camino con algún malicioso intento. ¡Si yo consiguiera alcanzar mi propósito! Mengonio tiene muy buenos deseos, pero es débil y le faltan arrestos para ablandar al viejo testarudo. Siento como si un velo enturbiara la felicidad que con el amor podía alcanzar. Si caigo en poder del viejo me veo ya eternamente vigilada, rodeada de miradas celosas. ¿Quién podrá después devolverme la paz, la tranquilidad? En manos del viejo está mi destino. ¡Oh, tormento de amar! ¿Quién podrá darme, devolverme la paz? ¿Debe mi enfermo corazón vacilar? ¿Debo sumergir mi suerte en el dolor? Enviame, padre, tus

WIENR SAENGERKNABEN

(Los niños de Coro o Infantes de la Capilla Imperial de Viena)

Cerca de cuatro siglos hace que existe la Capilla Imperial de Viena, y en su dilatada existencia, solo dos veces, una en 1782 y otra en 1922 a 1926 se ha visto interrumpida su actividad. En su glorioso historial cuenta con hechos muy notables como la colaboración de Gluck y Mozart, afectos a esta capilla como "compositores de Corte" y la actuación de Franz Schubert de 1808 a 1812 como niño de coro.

Ya en el año 1558 Fernando I hizo entrar ocho ~~niños~~ niños del Coro Imperial en el nuevo Convento de Jesuitas de la Corte, pensionados con el fin de cultivar su educación musical. Estos niños cantores, llamados en Francia "enfants de Choeur" o seises é infantes en España, tenían en Viena como en otras capitales de residencia, becas o pensiones en internados en los cuales cuidaban no solo de su educación musical, sino también de su instrucción en diversas materias de la ciencia por profesores especializados. Estos niños cantaban en la Capilla de la Corte, hasta que se efectuaba en ellos la mutación de la voz; entonces se los reintegraba a sus hogares provisto de una educación bastante completa. Si querían seguir estudiando y eran aptos para ello, se les concedía otra beca por un nuevo año, al final del cual se les pagaba 100 gulden por año e ingresaban como alumnos universitarios en el Seminario. Al entrar en el Convictorio tenían que demostrar en un concurso público sus aptitudes musicales, y una vez admitidos habían de vestir uniforme. Las crónicas de la época describen el uniforme que usaba Schubert y que se componía de una guerrera de color oscuro con un pequeño distintivo de oro sobre los hombros, botones lisos y claros, pantalones cortos y zapatos con adornos, el sombrero era bajo y de tres picos. Al cuello llevaba un pañuelo claro anudado al cuello como corbata.

Estaba prohibido a los niños de la Capilla Imperial actuar fuera de la Corte y se hizo una excepción para permitirlos intervenir en una fiesta de la Universidad. El éxito fué tan grande que la Duquesa Lobkowitz (que también protegió a Schubert en 1821) pidió y obtuvo el permiso el permiso necesario para que "les jeunes garçons von Convict)" pudieran repetir el Concierto.

Los tiempos modernos y el Convictorio de los niños de Coro

Durante cuatro siglos, próximamente, ha existido la institución de los Saengerknaben (con una noble exclusividad de admisión), sostenida ampliamente a expensas de la Casa Imperial. En 1918 al derrumbarse la antigua monarquía, cuando se disolvió la Corte Imperial, ~~terminó~~ llegó también la última hora para la institución de los Saengerknaben; no se volvieron a admitir nuevos alumnos y los antiguos volvieron a sus casas. Por su parte la Orquesta de la Capilla Imperial llevaba una vida decadente, las misas se cantaban en Salas de Conciertos y las voces de niños fueron sustituidas por Señoras del coro de la Ópera, hasta que en 1922 hubo que interrumpir su funcionamiento y actuación.

Cuando en 1924, después de una cierta consolidación financiera de la vida de Austria, se pensó en volver a crear la Capilla de la Corte, se comprobó que la verdadera música sacra clásica, sin voces de niños no podía existir. Respondiendo a esta necesidad fué fundado en 1924 por el Rector de la Capilla un nuevo coro de niños, pero ya no había Emperador que sostuviese su mantenimiento y surgió un protector que ayudó a los gastos hasta dos años más tarde, demostrándose que una sola persona no podía sufragar todas las necesidades, cada vez mayores. Antiguamente en las provincias, los cantores y organistas preparaban y enseñaban a cantar a estos niños y cuando se presentaba una vacante en el Convictorio de Viena estos niños solicitaban el ingreso.

so y el ser admitidos se consideraba como un gran honor para el profesor y para la ciudad. Esto apenas existe ahora y durante dos años se ha de preparar y educar musicalmente a los niños hasta que estén p aptos para cantar en conjunto, todo lo cual origina bastantes gastos.

Como el fin posterior de la institución es educar a los niños para que puedan seguir estudiando una carrera cuando hayan terminado la "mutación de la voz", siempre dentro del Instituto, y como constantemente tienen que admitirse nuevos alumnos, como sustitutos de los antiguos, el número de niños va creciendo continuamente y con ello naturalmente los gastos.

Y no contando con un apoyo económico, suficientemente grande que permita su sostenimiento, estos gastos han de sufragarse en gran parte con los ingresos obtenidos por los conciertos. Las tournées realizadas por los "Wiener Sängerknaben" por toda Alemania, Suiza etc. han despertado un enorme interés por lo maravillosos de sus voces de conjunto, que producen un efecto bellísimo. A fines de 1929 se presentarán en Estados Unidos, donde se les espera con verdadera expectación

WIENER SAENGERKNABEN



UNA ESCENA DE "EL BOTICARIO"



*Dibuix inèdit de
Francesc Domingo*

ASSOCIACIÓ DE MÚSICA "DA CAMERA"
DE BARCELONA

CURS 1934 - 35

CONCERT SISE

690915

ASSOCIACIÓ DE MÚSICA "DA CAMERA"
DE BARCELONA

CURS XXII : 1934-35 : CONCERT SISÈ
Dimecres, 23 de gener 1935, a les deu del vespre

Presentació a Barcelona de
ROMAN TOTENBERG
violí
BLAI NET
piano

PROGRAMA

HÆNDEL	I	Sonata en re major
		Adagio - Allegro vivace Larghetto - Allegro
J. S. BACH		Adagio i Fuga en sol menor
		Violí sol
CHAUSSON TARTINI	II	Poema, op. 25
		Sonata en sol menor (Trino del diable)
		Larghetto - Allegro energico - Grave - Allegro assai
NOVACEK	III	Perpetuum mobile
HÆNDEL-FITELBERG		Canzone
J. NIN		{ Saeta Granadina
SZYMANOWSKY		Nocturn i Tarantela, op. 28 n.º 1
Piano BECHSTEIN cedit per la casa RICARD RIBAS		

PALAU DE LA MÚSICA CATALANA
EXCLUSIVAMENT PER ALS SOCIS DE L'« ASSOCIACIÓ DE MÚSICA DA CAMERA »

ROMAN TOTENBERG EL "POEMA" DE CHAUSSON

DIU DEBUSSY...⁽¹⁾

És a l'any 1928 que comença la carrera d'aquest jove virtuós, en rebre el primer premi a l'Institut de Música Chopin, a Varsovia, i més tard, el primer premi al concurs per al Premi Mendelssohn, a Berlín. Nat a Polònia, inicià els estudis musicals a Moscou i des de l'edat de vuit anys cridà l'atenció per les seves aptituds. Els seus mestres foren Michalowitch, deixeble d'Auer, i Carl Flesch, a l'Acadèmia de Berlín.

Ha passat per les principals sales de concerts d'Europa i ha actuat amb les millors orquestres. Per tot, la crítica l'assenyala com un valor positiu, tant pel seu temperament interpretatiu, ampli i generós, com per la seva tècnica, vencedora sense cap esforç dels més greus esculls.

Els judicis que ha merescut Roman Totenberg poden resumir-se en aquests conceptes de dues grans autoritats del violí: Carl Flesch, a Berlín; Georges Enesco, a París:

«Roman Totenberg és un violinista de gran classe.» FLESCH.

«Estic encantat de la seva naturalesa rica i vibrant, així com del seu domini absolut del violí. La seva carrera mereix d'ésser de les més brillants.» ENESCO.

Totenberg posseeix un meravellós violí Stradivarius, ofert per la família Longworth, de Washington, sota la iniciativa de Mme. Tracy Dows.

Ernest Chausson, sur lequel a lourdement pesé l'influence flamande de César Franck, était un des artistes les plus délicats de notre temps. Si l'influence du maître de Liège a pu servir, indéniablement, quelques musiciens contemporains, elle semble avoir plutôt desservi Chausson, dans ce sens qu'à des dons naturels d'élégance et de clarté, elle opposait cette rigueur sentimentale qui est à la base de l'esthétique franckiste...

(Franck) avait un prodigieux insouciant du temps, car il ignorait l'ennui... Quand il «commence» bien, on peut être tranquille, mais quelquefois il peine à trouver ce qu'il veut dire. Son génie s'essouffle dans un curieux mélange d'extrême complication, coupé par des élans dramatiques ou pompeux, écourtés, non par faiblesse, mais parce que sa loyale simplicité répugnait à de tels moyens. On retrouve un peu de tout cela dans la musique de Chausson qui, tout de même, se débarrasse, et marche dans un chemin bien à lui.

Le Poème pour violon et orchestre contient ses meilleures qualités. La liberté de sa forme n'en contrarie jamais l'harmonieuse proportion. Rien n'est plus touchant de douceur rêveuse que la fin de ce Poème, où la musique laissant de côté toute description, toute anecdote, devient le sentiment même qui en inspire l'émotion.

Ce sont des minutes très rares dans l'œuvre d'un artiste. Pour nous, elles s'accompagnent du regret de sa fin prématurée, qui empêcha son charmant génie d'accomplir sa complète évolution, dans des œuvres d'ardente et fine musique.

(1) A la revista S. I. M. de París, del 15 de gener 1913, aparegueren uns comentaris del gran Claudi Debussy, respecte la famosa obra d'Ernest Chausson. Ens plau reportar-los avui, en ocasió de figurar el "Poema" en el nostre programa.

ASSOCIACIÓ DE MÚSICA "DA CAMERA"

Per fi, en el concert vinent tindrem la satisfacció d'admirar per primera vegada a Barcelona, els famosos

INFANTS CANTAIRE DE VIENA Wiener Sängerknaben

La fundació d'aquesta institució, de caràcter purament pedagògic en el més ample sentit del mot, va ésser deguda a un decret de l'emperador Maximilià, del dia 7 de juliol de 1498, i malgrat les nombroses vicissituds polítiques ocorregudes des de data tan remota, els *Wiener Sängerknaben* han continuat la seva tasca. Eminents artistes sentiren la seva vocació impulsada en l'ambient d'aquesta meritíssima institució. Franz Schubert en formà part de 1808 a 1812. Era, doncs, ben oportuna la intervenció d'aquests petits i admirables artistes en una famosa pel·lícula, esdevinguda popular, referent a la vida de l'autor de la «Simfonia Inacabada».

Obres que interpretaran els

INFANTS CANTAIRE DE VIENA sota la direcció del mestre LEOPOLD EMMER

Música religiosa

Preparete	C. PORTA (a 4 veus)
Una hora	VICTORIA (a 4 veus)
Ante Luciferum	J. GALLUS (a 5 veus)
Oh Sacrum Convivium	HÄNDEL (a 4 veus)
Oratio Jeremie	PALESTRINA (a 6 veus)
Haec Dies	J. GALLUS (a 8 veus)

Música profana

Maria sing	BRAHMS (a 4 veus)
Och Moder	BRAHMS (a 4 veus)
Himne a la nit	RAMEAU (a 5 veus)
Somni al capvespre	R. STRAUSS
Gondelfahrt	SCHUBERT

Cançons populars diverses

Mes de març

Commemoració del 250 aniversari de la naixença de
JOAN SEBASTIÀ BACH
pel nostre gloriós

ORFEÓ CATALÀ

Eminents solistes

ORQUESTRA sota la direcció de l'eminent mestre
LLUÍS MILLET

Audició d'importants fragments de la

GRAN MISSA

Mes d'abril

Dos concerts extraordinaris per la

ORQUESTRA PAU CASALS

sota la direcció d'un dels més famosos mestres actuals

Mes de maig

Dos concerts, únics a Barcelona, de la

ORQUESTRA SIMFÒNICA DE MADRID

sota la direcció de l'eminent mestre E. FERNÁNDEZ ARBÓS
amb la cooperació d'eminents solistes

Diverses primeres audicions de gran interès

Inscripcions i detalls: Via Laietana, 46, 5.^a, 3.^a - Telèfon 17798
Durant el concert d'avui, a la Secretaria del Palau de la Música Catalana

AUDICIONS INTIMES CASAL DEL METGE

Diumenge, 27 gener

Sessió complementària

Estrena de l'òpera de cambra, en tres actes,

DAFNIS I CLOE

per a quartet de corda, flauta i veus, música i llibre del mestre

ANTONI MARQUÈS

segons l'obra de Longus, traducció catalana de R. Miquel i Planas

REPARTIMENT:

CLOE, soprà	Pilar Rufi
AMOR, soprà lleugera	Rossi Power
CLEARISTA, contralt	Concepció Callao
DAFNIS, tenor	Josep Draper
DORKON, baríton	Ricard Fuster
DEU PAN »	
LAMON, »	D. Sánchez-Parras
FILETES, baix	
DIONISO FANIS, baix	

Ninfa I - Ninfa II - Ninfa III:

Rossi Power - Pilar Rufi - Concepció Callao

PETIT CONJUNT CORAL

QUARTET IBÈRIC

Ferran Guérin, violí Gracian Tarragó, viola
Josep Doncel, violoncel·la F. Pérez Prió, violoncel·la
Narcís Carbonell, flauta

Direcció: Mestre ANTONI MARQUÈS

Dimecres, 30 gener

Sessió de «lieder»

CONCEPCIÓ BADIA D'AGUSTÍ

ALEXANDRE VILALTA, piano

Classics italians

SCHUBERT - SCHUMANN - BRAHMS

Primera audició de

SET CANÇONS del mestre PAU CASALS

acompanyades al piano pel seu il·lustre autor

En despertar-se avui... (1896)	En l'enterrament d'un nin (1895)
Que curtes són les hores... (1896)	Absència (1896)
En el mirall canviant de la mar blava (1895)	En sourdine (1897)
	Son image (1898)

Mes de febrer

SESSIÓ D'ÒPERES DE CAMBRA

representades pels famosos

INFANTS CANTAIRE DE VIENA

Wiener Sängerknaben

Única representació a Barcelona

Mes de febrer

Commemoració del 250 aniversari de la naixença de

G. F. HÄNDEL (23 febrer de 1685)

JOAN SEBASTIÀ BACH (21 març de 1685)

DOMENICO SCARLATTI (17 octubre de 1685)

amb la cooperació de l'eminent artista vienesa

ALICE EHLERS, clavicèmbal

i altres eminents artistes

=====

.... Et que dire encore sur ces exquis petits chanteurs ! N'avons-nous pas épuisé la semaine dernière toute la gamme de nos sentiments à leur intention ? Devant une salle vibrante, acquise et pleine d'une fervente admiration, les délicieux enfants ont confirmé leur valeur. Vous imaginez comment fut accueillie la "Marseillaise", qu'ils nous ont entonnée dans une pensée délicate et élégante, au début du concert. Des torrents d'applaudissements les en récompensèrent. Délaisant le monde étouffant, ce monde chargé de tensions, deux mille personnes ont fui le chaos trépidant pour écouter roucouler les Enfants de Vienne, aux voix suaves et angéliques, le rythme et l'harmonie universelle.

En entendant les "Jeunes Chanteurs de Vienne", qui faut-il admirer le plus ? sont-ce les petits chanteurs ou leur instructeur ? Les petits chanteurs sont évidemment triés sur le volet; ne fait partie de ce chœur que qui peut prouver une solide musicalité à mettre au service d'une voix résistante. Mais quelle abnégation est la leur ! Se prêter à un méthodique entraînement vocal, à l'heure où d'autres gamins, leur travail scolaire terminé, ne songent qu'à s'amuser;

C'est un des événements de la vie artistique de Mulhouse, que le passage de cette poignée de petits prodiges, échappés des bords du Danube où riait Mozart, où rêvait Schubert. Nous avons devant nous, non un simple chœur d'enfants, mais des chanteurs de haute école, initiés au secret de l'art et de la technique. Des applaudissements interminables rappelèrent plusieurs fois les petits artistes sur l'estrade. L'auditoire ne pouvait toujours pas se résoudre à quitter la salle. Quelqu'un réclama le "Beau Danube Bleu". Il eut satisfaction. Nous avons eu l'impression que cette valse est l'hymne national des Viennois, car il n'y a qu'eux pour l'interpréter avec le vrai tempérament.

.... Le chœur d'enfants de la Hofburg de Vienne se distingue avant tout par le charme naturel des voix. Une musicalité admirable ainsi qu'une justesse absolue du son sont les qualités qui élèvent le chant de ces enfants à un degré artistique qui ne peut être atteint que par un effort, une patience et un travail exceptionnels.

Dans l'opéra-comique en un acte "Bastien et Bastienne" de Mozart, on était surpris par le timbre de la jolie voix de soprano du petit Harald Santler. Les applaudissements à la fin du concert ne cessaient pas et les petits chanteurs furent obligés de prolonger leur programme par des chansons populaires.

..... La tournée fut l'une des plus triomphales que ces charmants petits chanteurs avaient à enregistrer.

A Paris, ils ont été reçus par le Conseil Municipal; la réception fut empreinte de la plus chaleureuse cordialité, elle se termina par une vibrante Marseillaise, entonnée par les talentueux Viennois.

..... Le spectacle que les Jeunes Chanteurs ont donné a submergé plus de 2000 personnes d'un enthousiasme indescriptible et parfaitement légitime. On ne se contenta pas de les applaudir à l'infini; on leur offrit des petits cadeaux qui entretiendront l'amitié.

Tant dans les Motets religieux des Maîtres anciens, Palestrina, Gallus et Porta, que dans les chansons populaires et les Lieder, ils ont prouvé qu'ils étaient à la hauteur de leur réputation légendaire; chez eux la douceur est primordiale et chaque fois que nous les réentendons nous les admirons davantage.

Une troisième fois, les petits Viennois ont trouvé leur public. Plus enthousiaste encore que les fois précédentes. Ce serait me répéter que de chanter une fois de plus les louanges de cet ensemble parfait. L'opinion que j'émettais en Février est restée pareille, peut être même s'est elle améliorée.

...Il faut avoir entendu les "Jeunes Chanteurs de Vienne" pour comprendre ce qu'est véritablement chanter, chanter ainsi avec une réelle perfection. Le chœur viennois comporte de belles voix préparées, formées et conduites avec intelligence; elles ont de la douceur expressive et de l'éclat; la justesse du son, les bonnes attaques, une excellente mesure sont autant de qualités naturelles qu'il nous a plu de noter chez les petits chanteurs de la Hofburg.

La séduction magique de la présentation de "Bastien et Bastienne" l'oeuvrette délicieuse du génie salzbourgeois, fut due à la simplicité heureuse de leur jeu, à la fraîcheur jaillissante des voix et à la grâce enjouée de cette belle jeunesse. Ce fut un ensemble harmonieux, charmant dont nous garderons le plus précieux souvenir.

...En vérité, ces adorables artistes - ils sont uniques dans leur genre - nous ont procuré un tel plaisir musical, ils surent exprimer des sentiments si délicats, traduire des images si précises et si gracieuses qu'ils ont fait vibrer tout ce qui est encore sensible à la vie de l'harmonie pure et de la saine beauté. Il y a de la profondeur, de l'intensité, de la félicité dans leur chant. Lorsqu'ils nous font entendre le Motet pour le Jeudi Saint de Palestrina, "Pueri concinnite" de Gallus, ils agissent déjà sur toutes les consciences. L'ineffable Mystère de la religion semble leur avoir été transmis par un pieux héritage. Le timbre de leurs voix est vraiment céleste lorsqu'ils évoquent "Ascendit Deus".

Il faut avoir vu et entendu "Bastien et Bastienne" avec ces enfants pour se rendre compte de leur art. Mozart, à peine âgé de douze ans conduisait son premier opéra le 7 Décembre 1768. La raison se refuse à admettre la vraisemblance d'une génialité si précoce.

Quels enfants ont des affinités plus vives avec le Maître de Salzburg que ces extraordinaires interprètes ? Tout au long de ce concert les Petits Chanteurs de Vienne nous ont fait goûter des joies paradisiaques.